

STEFAN KAEGI (RIMINI PROTOKOLL)

Ceci n'est pas une ambassade

(Made in Taiwan)



SOMMAIRE

GÉNÉRIQUE	3
PRÉSENTATION	4
NOTE D'INTENTION	5
PROCESSUS DE CRÉATION	7
RESSOURCES EN LIGNE	10
AUTOUR DU SPECTACLE À VIDY	11
CHRONOLOGIE TAIWANAISE	12
BIOGRAPHIES	13
DAVID CHIENKUO WU	13
CHIAYO KUO	14
DEBBY (SZU-YA) WANG	15
STEFAN KAEGI	16
DOMINIC HUBER	17
YINRU LO	18
SZU-NI WEN	19
CONTACT	20

Ceci n'est pas une ambassade (Made in Taiwan)

Durée: 1h45

En anglais et chinois,
surtitré en français et anglais

Conception et mise en scène

Stefan Kaegi (Rimini Protokoll)

Avec

Chiayo Kuo
Debby Szu-Ya Wang
David Chienkuo Wu

Dramaturgie et assistantat mise en scène

Szu-Ni Wen

Scénographie

Dominic Huber

Vidéo

Mikko Gaestel

Musique

Polina Lapkovskaja (Pollyester)
Debby Szu-Ya Wang
Heiko Tubbesing

Recherches Taïwan

Yinru Lo

Images vidéo

Philip Lin

Lumière

Pierre-Nicolas Moulin ▼

Co-dramaturgie

Caroline Barneaud

Assistantat mise en scène

Kim Crofts

Assistantat scénographie

Matthieu Stephan (stagiaire)

Regards extérieurs

Aljoscha Begrich
Viviane Pavillon

Production Europe

Tristan Pannatier ▼

Production Taïwan

Chin Mu (NTCH)

Régisseur général

Quentin Brichet ▼

Régisseur plateau

Bruno Moussier ▼

Régisseurs son

Charlotte Constant ▼
Ludovic Guglielmazzi ▼

Régisseurs vidéo

Sebastian Hefti ▼
Nicolas Gerlier ▼

Régisseurs lumière

Pierre-Nicolas Moulin ▼
Jean-Baptiste Boutte ▼

Accessoires

Séverine Blanc ▼
Clélia Ducraux ▼
Mathieu Dorsaz ▼

Construction du décor

Théâtre Vidy-Lausanne ▼

Production

Théâtre Vidy-Lausanne ▼
National Theater &
Concert Hall Taipei

Coproduction

Rimini Apparat
Berliner Festspiele
Volkstheater Wien
Centro Dramático Nacional Madrid
Zürcher Theater Spektakel
Festival d'Automne à Paris
National Theatre Drama /
Prague Crossroads Festival

Avec le soutien de

Centre culturel de Taïwan à Paris



Prix Tremplin Leenaards /
La Manufacture

Le Cercle des mécènes du Théâtre de Vidy



LE CERCLE DES MÉCÈNES
DU THÉÂTRE DE VIDY

Par Eric Vautrin, dramaturge Théâtre Vidy-Lausanne

Territoire revendiqué par la République populaire de Chine (RPP), Taïwan est politiquement autonome depuis 1947 mais n'est plus reconnu par une immense majorité de pays depuis les efforts de rapprochements entre la Chine et les États-Unis dans les années 70. Dans ces pays, Taïwan ne peut donc avoir de véritable représentation diplomatique. Stefan Kaegi a proposé à trois Taïwanais·e·s d'imaginer une fiction : celle de l'ouverture d'une ambassade sur la scène du théâtre. Et c'est alors toute l'histoire paradoxale de l'île qui prend forme, jusqu'à la question même de la démocratie. Ceci n'est pas une ambassade (Made in Taiwan) ou le portrait à trois voix d'une île aussi mal connue qu'elle est au centre de stratégies industrielles (comme leader des semi-conducteurs par exemple) et géopolitiques actuelles.

Stefan Kaegi a rencontré Chiayo Kuo, Debby Szu-Ya Wang et David Chienkuo Wu à Taïpei, la principale ville de Taïwan. Chiayo Kuo se définit comme activiste digitale ; elle organise partout dans le monde des événements en lien avec l'île. Debby Szu-Ya Wang est musicienne et héritière d'une importante entreprise de *bubble-tea* – une boisson qui en quelques décennies a assuré une présence du *Made in Taiwan* dans toutes les villes du monde. David Wu est diplomate à la retraite. Jusqu'à récemment, il a travaillé dans divers bureaux et autres délégations taïwanaises à l'international.

Tou·te·s les trois sont fermement attaché·e·s à leurs racines taïwanaises. Leur attachement à leur île et à son histoire peut même surprendre, entendu depuis l'Europe – mais il est ancré dans une géopolitique si différente. Pour autant, les trois ne perçoivent pas cette histoire de la même manière : à l'image de la République de Chine de Tchang Kaï-chek, David Chienkuo Wu est attaché à la culture chinoise dont il fait de Taïwan une réalisation exemplaire ; Chiayo Kuo est plus critique, s'activant pour ouvrir des perspectives détachées des errances historiques du dernier demi-siècle, à commencer par le leadership martial du dirigeant nationaliste ; Debby Szu-Ya Wang, par la musique comme l'industrie, défend une autre vision, distante du politique, qui permettrait que les artistes puissent encore librement circuler et à l'industrie de se développer.

Leurs différences vont nourrir leurs discussions sur l'ouverture possible d'une ambassade fictive, mentale, collective et provisoire, sur la scène du théâtre. S'ils·elles l'imaginent comme un lieu grand, accueillant, métissé, multiculturel et multiconfessionnel, tissé d'histoires et de créations, un lieu où le désaccord démocratique est aussi possible, c'est pour mieux confier aux spectateur·rice·s présent·e·s l'histoire dont ils·elles se font les représentant·e·s, les porte-parole, le temps d'une soirée théâtrale : celle d'un territoire si loin et si proche, si semblable et si différent, où la démocratie explore ses pratiques dans un cadre et des héritages multiples et métissés.

Par Stefan Kaegi, 2023

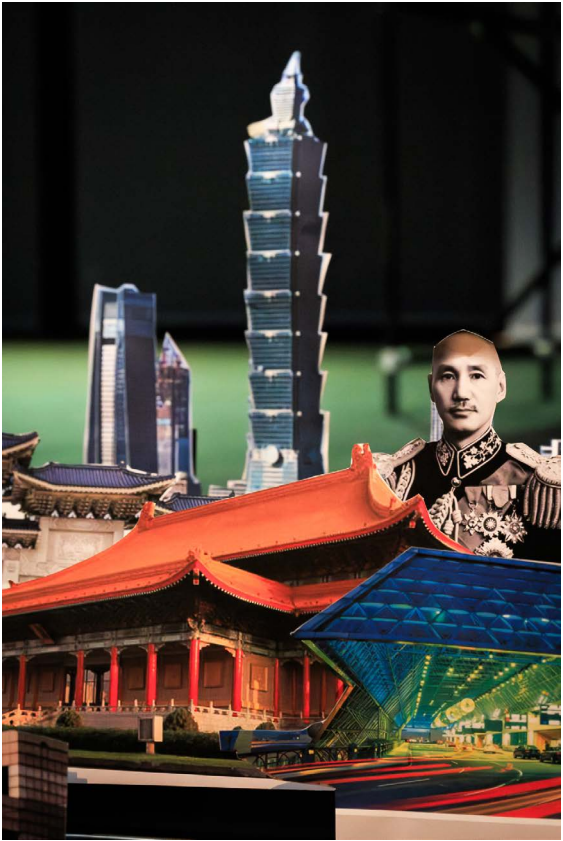
L'île de Taïwan est régulièrement frappée par des tremblements de terre et des éruptions volcaniques. Elle fait en effet partie de la Ceinture de feu du Pacifique, une zone sismique particulièrement active. Non loin de Taïpei, la plaque de la mer des Philippines se déplace vers le nord-ouest de 7 cm par an en moyenne, glissant sous la plaque eurasienne, sur laquelle se trouve également la Chine continentale. Cette description géologique se lit comme la métaphore d'une situation politique marquée par des frictions entre grands blocs de pouvoir et des éruptions régulières. Une situation précaire mais aussi un statu quo dont une majorité de la population s'accommode.

Ceci n'est pas un pays

En 1945, Taïwan devient l'un des membres fondateurs des Nations unies, et membre à part entière du Conseil de sécurité, en tant que « République de Chine ». Mais en 1971, Nixon souhaite rétablir des relations harmonieuses entre les États-Unis et la Chine continentale, et Taïwan doit quitter l'ONU. Depuis lors, Taïwan se bat pour sa reconnaissance diplomatique. Taïwan est exclu d'organisations internationales telles que l'OMS ou l'UNESCO ; seules quatorze de ses missions diplomatiques ont le statut d'ambassade ; les athlètes taïwanais courent sous le drapeau « Taïpei chinois ». Déjà avant le début de la guerre en Ukraine, la Chine a maintes fois exprimé sur la scène internationale que de leur point de vue, Taïwan n'était pas un État indépendant, et qu'il ne devait être considéré comme tel en aucun cas, ni même représenté comme tel sur une carte. Bien que Taïwan ait de nombreux alliés et partenaires commerciaux internationaux, personne ne peut se permettre de contrarier la Chine, deuxième puissance économique mondiale. Taïwan incarne la face la plus visible d'un dilemme mondial.

Diplomatie 2.0 ?

Le « Mouvement Tournesol » est le nom donné à une manifestation étudiante qui a eu lieu à Taïwan au printemps 2014, en opposition à un accord controversé qui aurait notamment permis à la Chine de s'emparer partiellement de la presse libre à Taïwan. Toute une génération s'est politisée. De nouvelles formes de démocratie participative et de transparence numérique se sont développées et poursuivies faisant de Taïwan l'une des démocraties les plus avancées d'Asie, un exemple qui montre que « même les Chinois peuvent faire la démocratie », comme l'a déclaré récemment un expert en semi-conducteurs. En parallèle, Taïwan a développé de nouvelles formes de politique étrangère qui lui permettent de nouer des relations internationales sous les radars de la diplomatie officielle. Et si le théâtre organisait la représentation temporaire et nomade de ce territoire, qui bien qu'il ne puisse pas exister officiellement comme nation, existerait sur scène à chaque représentation ?



Le processus de création : enquête et coopérations

Ce projet est une coopération unique entre des équipes taiwanaises et européennes composées d'artistes, d'expert·e·s, de chercheur·euse·s, de dramaturges, de producteur·rice·s... Il est produit conjointement par le National Theater and Concert Hall Taipei, le Théâtre Vidy-Lausanne et Rimini Protokoll en coproduction avec des partenaires asiatiques et européens. Il met chaque pays, institution et public visité au défi de définir leur propre relation avec Taïwan et avec la Chine continentale.

Stefan Kaegi et Dominic Huber effectuent une résidence de recherche à Taïwan en novembre-décembre 2022. Accompagnés de collaboratrices artistiques locales, de consultants locaux, d'une vidéaste et de l'équipe du Théâtre national de Taipei, ils se lancent dans une enquête pour trouver des expert·e·s et des citoyen·ne·s qui représenteront Taïwan sur scène, sans enfreindre les règles diplomatiques. Ils et elles rencontrent des diplomates, des historien·ne·s, des géologues, des ingénieur·e·s de semi-conducteurs, des athlètes et des politicien·ne·s, des citoyen·ne·s de tout âge. Ils et elles se plongent dans les archives et en inventent de nouvelles.

À partir de cette enquête, le spectacle est écrit avec et pour 3 performeur·euse·s taiwanais·e·s vivant à Taïwan et qui s'en font les citoyen·ne·s ambassadeur·rice·s.

Une scénographie vidéo pour une ambassade modulaire

Sur scène, le scénographe Dominic Huber a conçu, avec Stefan Kaegi et l'artiste vidéo Mikko Gaestel, une scénographie modulaire qui permet de convoquer le passé et le présent de Taiwan, via projections, écrans ou maquettes, et de composer par morceaux l'ambassade à venir.

Devant de grands supports de textile, banderoles ou drapeaux, qui se déploient en arrière-scène en formant un écran modulable, les espaces de chacun·e des protagonistes se détachent : d'un côté, une sorte de vibraphone, dont une partie est fait de bouteilles de pvc sous pression, derrière lequel Debby Szu-Ya Wang interprète une partie de la musique du spectacle. De l'autre, le « studio » vidéo de Chiayo Kuo, avec un écran de fond vidéo et devant elle des maquettes des paysages et skylines de Taipei. Au centre, un vide qu'habite David Wu et qui devient espace de rencontre et hall de l'ambassade imaginaire.

Des caméras permettent de faire apparaître en gros plan visages, objets, maquettes ou images documentaires, accentuant la mise en abîme des différents points de vue possibles sur un même territoire ou une même histoire.

Plan du spectacle

1. Un drapeau blanc
2. Chiayo présente Taiwan
3. Debby et l'histoire du Bubble Tea
4. Les tremblements de terre
5. David à la recherche de ses origines
6. Les passés de chacun·e
7. 1971 : Taiwan quitte l'ONU
8. Chiayo au Kosovo : entre pays non-reconnus
9. Il (n')y a (pas) d'équipe taiwanaise aux Jeux Olympiques
10. Drapeau et hymne
11. Propositions alternatives
12. Comment décorer l'ambassade
13. Des passeports (en) chinois
14. Trois religions
15. Half-moon-oracle
16. Discours de bienvenue
17. Debby présente son instrument
18. Hommage aux personnalités présentes ce soir
19. Vœux des communautés indigènes à l'ambassade
20. Le rêve de Chiang Kai Shek
22. Chiayo et la danse chinoise
23. China connection
24. Taiwan sur la carte du monde
25. Debby questionne la politique
26. Si David interpellait Joe Biden
27. Kinmen-scene
28. Chiayo et les militaires
29. Le Tai Chi et le mouvement perpétuel du juste équilibre
30. Cérémonie de fermeture de l'ambassade





Teaser



Interview Chiayo Kuo



Interview David Wu



Interview Debby Szu-Ya Wang



Interview Szu-Ni Wen et Stefan Kaegi

EXPOSITION



Pendant les représentations de *Ceci n'est pas une ambassade (Made in Taiwan)* au Théâtre Vidy-Lausanne, des œuvres de Yuan Goang-ming sont présentées dans le foyer du théâtre.

Reconnu sur la scène internationale, Yuan Goang-ming est l'un des pionniers de l'art vidéo à Taïwan. Dans son travail, il associe technologies d'avant-garde et métaphores symboliques pour créer des films et des photographies déroutantes qui interrogent les conditions de vie dans nos sociétés de l'image.

SÉLECTION DE LIVRES À LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

Proposés par le dramaturge du théâtre, ces ouvrages résonnent avec certains aspects du spectacle :

- Y. Che, *Chinoises en Suisse*, ed Antipodes
- P. Grosser, *L'autre guerre froide?*, CNRS Editions, 2023
- Collectif Formosa, *histoires de démocratie à Taiwan*, L'Asiathèque
- Yu Pei-Yun (Auteur), Zhou Jian-Xin (Illustrations), *Le Fils de Taiwan*, Kana, 1, 2
- A. Vaulerin, *Taiwan, La présidente et la guerre*, Novice ed
- Valérie Niquet, *Taiwan face à la Chine*, Tallandier

XVI^e siècle : Des navigateurs européens identifient l'île de Taïwan et la nomment Ilha Formosa : la belle île.

1624 : Premier comptoir marchand hollandais, puis espagnol.

1662 : Invasion par les armées de la Chine continentale (dynastie Qing) qui chasse les Européens.

1885 : Taïwan devient formellement une province de l'empire Qing.

1895 : L'île est cédée au Japon suite à la première guerre sino-japonaise.

1911-12 : En Chine continentale, des révolutionnaires chinois destituent l'empereur Qing et fondent la République de Chine.

1945 : Après la capitulation japonaise dans la Deuxième Guerre mondiale, Taïwan est rattachée à la République de Chine, malgré la contestation de la légitimité de la-dite Déclaration du Caire signée par Tchang Kaï-chek, Roosevelt et Churchill en 1943 et qui promettait Taïwan à la Chine en cas de victoire des alliés.

1947 : La Constitution de la République de Chine est adoptée. Dirigée par Tchang Kaï-chek, celle-ci comprend alors l'ensemble de la Chine continentale et Taïwan. Elle est membre fondatrice de l'ONU.

1948 : Guerre civile chinoise entre le parti nationaliste Kuomintang de Tchang Kaï-chek et les communistes. Début de la Terreur blanche, période de persécution des sympathisants communistes. (Elle ne prendra vraiment fin sur l'île de Taïwan qu'après 1990.)

1949 : Victoire des communistes en Chine continentale, qui devient alors la République populaire de Chine. Tchang Kaï-chek déplace son gouvernement à Taïpei, tout en revendiquant son autorité sur l'ensemble du territoire chinois. Il décrète la loi martiale à Taïwan.

1971 : À la suite des efforts de Nixon pour normaliser les relations avec la République populaire de Chine, dans le contexte de la guerre froide, l'Assemblée générale des Nations Unies reconnaît la République populaire de Chine comme seule représentante de la Chine. La République de Chine (Taïwan) doit quitter l'ONU.

1987 : Fin de la loi martiale à Taïwan.

1991 : Élections démocratiques des représentants du Congrès.

1996 : Élections du président au suffrage universel direct, remporté par le leader du Kuomintang (parti nationaliste chinois fondé par Tchang Kaï-chek).

2000 : Chen Shui-bian (DPP : Parti démocrate progressiste) devient le premier président de l'île à ne pas appartenir au Kuomintang.

2016 : Tsai Ing-wen (DPP) est élue présidente. Elle reconnaît les responsabilités de Taïwan dans la ségrégation des peuples autochtones et prend position pour reconnaître les droits des personnes LGBT.

2018 : TSMC (Taïwan Semiconductor Manufacturing Company), fondé en 1987 et fortement soutenu par le gouvernement, produit des circuits gravés plus petits encore (7 nm) que le leader Intel (10 nm).

2020 : Réélection de Tsai Ing-wen (DPP) comme présidente.

2023 : TSMC obtient, notamment, l'exclusivité de la fabrication des processeurs des iPhone, iPad et Mac, par ailleurs largement assemblés en République populaire de Chine.

2024 : Lai Ching-te (DPP), vice-président de Tsai Ing-wen, est élu à la présidence mais perd la majorité des chambres. Au soir du scrutin, la République populaire de Chine réitère qu'elle considère « inévitable » la « réunification » avec Taïwan, s'opposant fermement aux « activités séparatistes » de l'île et à l'« ingérence étrangère ». Deux jours après l'élection, Nauru, l'un des derniers pays à reconnaître Taïwan comme nation indépendante, rompt ses relations diplomatiques avec Taïwan.

DAVID CHIENKUO WU

Sur scène

Le prénom chinois de David Wu signifiant littéralement « construire un pays », il n'est pas étonnant qu'il soit devenu diplomate pendant 37 ans. Né en 1952, il a travaillé comme journaliste dans les années 1970. Il a fait son service militaire sur les îles Kinmen, à une époque où la Chine et Taïwan se tiraient régulièrement dessus. Mais David a toujours le sentiment que ses racines sont en Chine, car il se souvient que « mon père avait toujours sa ville natale en Chine inscrite sur sa pierre tombale ».

David a commencé sa carrière diplomatique au Cap. Il a ensuite travaillé pour le maire de Kaohsiung, parcourant de nombreux pays afin de comparer le meilleur système de métro pour cette ville du sud de Taïwan. À la fin des années 1990, il a travaillé pour la représentation taïwanaise à Ho Chi Minh Ville, à une époque où les entrepreneurs taïwanais étaient les premiers à investir sur le marché vietnamien. Il peut encore parler thaï et chanter des chansons thaïlandaises qu'il a apprises au bureau de représentation de Bangkok. Et il se souvient que lorsqu'il travaillait à la représentation de Nouvelle-Zélande, il a dû se battre pour que la visite de son ex-vice-président à Auckland ne soit pas annulée. Mais ce n'est qu'au Belize, en Amérique centrale, qu'il est devenu un « véritable ambassadeur ». Là, en plus de son travail, il prêche de temps en temps dans une église.

Wu est membre du KMT (parti nationaliste) et considère le drapeau bleu ciel, blanc soleil et rouge terre comme le seul drapeau national de la République de Chine, son



pays. Il est maintenant au service de son Église presbytérienne, mais il préférerait s'exprimer devant l'Assemblée générale des Nations unies au nom de la République de Chine en tant qu'État membre à part entière de l'organisation. La République de Chine a été l'un des membres fondateurs des Nations unies en 1945, et même l'un des cinq membres permanents du Conseil de sécurité pendant 27 ans, jusqu'en 1971.

CHIAYO KUO

Sur scène

Chiayo Kuo a grandi en détestant les aéroports. Elle est née au début des années 1990 d'un père qu'elle voyait rarement, car il travaillait pour l'organisation commerciale taïwanaise afin de stimuler l'économie dans d'autres pays. Aujourd'hui, à l'âge de 32 ans, elle est devenue elle-même une grande voyageuse : elle a travaillé en Hongrie et en Grèce en tant qu'employée d'une ONG, puis elle a fondé sa propre organisation, la Taiwan Digital Diplomacy Association. Au lieu de travailler dans les ambassades, elle a développé sa propre stratégie de guérilla pour mettre Taïwan sur la carte du monde : elle a passé un an au Kosovo pour promouvoir les droits numériques pour le Kosovo et mettre en place un réseau entre les gouvernements des deux pays. Elle a appris à présenter Taïwan pas seulement comme un territoire en lutte pour la reconnaissance internationale, mais en tant que pays qui peut avoir des sujets communs avec différentes communautés dans différents pays, dans de nombreuses actions, telles que la production d'une émission médicale en ligne au Vietnam, d'une émission culinaire de politiciens taïwanais et tchèques, l'organisation d'un match de football pour les alliés diplomatiques de Taïwan...

Elle est régulièrement invitée dans des groupes de réflexion pour parler de ses campagnes innovantes sur les réseaux sociaux et elle a été interviewée par le *New York Times*. Après la guerre en Ukraine, son association a commencé à enseigner aux citoyen·ne·s taïwanais·es comment agir sur Internet pour



ouvrir des canaux de communication avec d'autres pays en temps de guerre. Pour elle, le meilleur moyen de prévenir la guerre est d'accroître la visibilité de Taïwan et de faire en sorte que la voix de Taïwan soit entendue par le monde international.

DEBBY (SZU-YA) WANG

Sur scène

Debby Wang est une vibraphoniste de 27 ans, née à Taïwan, mais qui a grandi dans un internat en Autriche. Elle a étudié à Graz, Vienne et Boston. Issu d'une famille taïwanaise pauvre, son père s'est marié dans une famille de commerçant·e·s de jus de prune. Lorsque les premiers produits à base de tapioca ont fait leur entrée dans le thé au lait traditionnel, la famille a ouvert une boutique locale de *bubble tea*. Après avoir travaillé dans la même entreprise de boissons que l'oncle de Debby, ils ont donné à leur start-up le nom de Possmei' - un mélange des prénoms chinois de Debby, de sa mère et de son frère.

Alors que Taïwan perdait la moitié de ses ambassades officielles, des centaines de boutiques de *bubble tea* s'ouvraient dans le monde et la plupart d'entre elles importaient leurs ingrédients de Possmei'. Cette *success story* d'une entreprise de taille moyenne représente le succès des réseaux d'affaires taïwanais, qui ne dépendent pas des ambassades. Ces sociétés ne sont peut-être pas toutes aussi leaders sur le marché que HSMC, le plus grand fabricant de semi-conducteurs du pays, mais Possmei a désormais des sièges à Taïwan, à San Francisco, au Texas et à Hambourg.

Lorsque son père s'est vu diagnostiqué un cancer en 2019, Debby lui a promis, dans ses dernières heures de vie, de composer un concert racontant l'histoire de leur entreprise



© Claudia Ndebele/Théâtre Vidy-Lausanne

familiale. Elle jouera sur une batterie faite de bouteilles en plastique, un vibraphone midi et une loopstation Son drapeau utopique de Taïwan ressemblerait au tatouage sur son bras droit.

STEFAN KAEGI

Mise en scène

Stefan Kaegi co-crée des œuvres avec Helgard Haug et Daniel Wetzl, sous le nom Rimini Protokoll. À l'aide de recherches, d'auditions publiques et de processus conceptuels, ils·elle donnent la parole à des « expert·e·s » qui ne sont pas des acteur·rice·s formé·e·s mais qui ont quelque chose à dire. Les protocoles diplomatiques ont été au cœur d'un certain nombre de leurs travaux : pour le Burgtheater de Vienne, ils ont développé *Schwarzenbergplatz* avec des experts comme l'ancien ambassadeur d'Autriche en Chine, un ex-consul d'Autriche au Nigeria, un chauffeur de l'OPEP et le propriétaire d'un magasin qui produit des drapeaux nationaux depuis des générations. Pour le Schauspielhaus Hamburg, ils·elle ont collaboré avec des politicien·ne·s et des expert·e·s du changement climatique pour organiser une *Conférence mondiale sur le climat* impliquant le public dans 196 délégations de l'ONU. À Zürich, ils·elle ont reconstitué le sommet du Forum économique mondial de Davos sur une scène en forme de patinoire de hockey sur glace. Aux Kammerspiele de Munich, ils·elle ont organisé leur propre *Security Conference* avec des expert·e·s de pays comme l'Afghanistan, la Somalie et la Grèce.

D'autres œuvres récentes incluent la pièce vidéo multi-joueur·euse·s *Situation Rooms*, *100% São Paulo* avec 100 citoyen·ne·s locaux·ales sur scène, *Utopolis* pour 48 haut-parleurs portables qui a ouvert au Festival de Manchester. De plus en plus, ils·elle créent également des œuvres pour les musées :



le CCCBarcelona a récemment montré leur éco-installation *Win < > win* ainsi que leur film immersif déambulatoire *Urban Nature*.

Stefan Kaegi, basé en Suisse et à Berlin, produit des pièces de théâtre documentaire et travaille dans l'espace public dans le cadre de divers partenariats collaboratifs. Kaegi a tourné à travers l'Europe et l'Asie avec deux routiers bulgares et un camion transformé en salle d'audience mobile (*Cargo Sofia*). Il a adapté *Remote X*, un audiotour pour 50 casques dans des dizaines de villes de Taipei à Santiago du Chili, et a tourné l'installation interactive *Nachlass* qui met en scène des gens qui n'ont plus beaucoup de temps à vivre. Ses œuvres récentes incluent également *Uncanny Valley* - un monologue pour un robot humanoïde - et *Temple du présent* - un solo pour une pieuvre en direct sur scène.

DOMINIC HUBER

Scénographie

Dominic Huber travaille à l'élargissement des expériences de la réalité dans le domaine de la scénographie et de la mise en scène théâtrale.

Depuis ses études en architecture à l'ETH de Zurich, il a conçu de nombreux décors scéniques pour des projets indépendants et de grands théâtres de ville et d'État dans des villes comme Zurich, Berlin, Francfort, Munich, Hambourg, Vienne ou Bruxelles. Avec le metteur en scène Bernhard Mikeska, il a développé une série d'installations théâtrales immersives. Il collabore régulièrement avec Lola Arias, Sebastian Nübling et Toshiki Okada.

Ses propres installations théâtrales ont été présentées *in situ* et dans des espaces théâtraux à New York, Zurich, Berlin, Buenos Aires et Jérusalem.

Dominic Huber travaille avec Stefan Kaegi et Rimini Protokoll depuis 2008 sur de nombreux projets tels que *Heuschrecken*, *Situation Rooms*, *Welt-Klimakonferenz* et, plus récemment *Urban Nature* à Barcelone et Mannheim. Stefan Kaegi et Dominic Huber ont également collaboré sur *Nachlass* et *Société en chantier* au Théâtre Vidy-Lausanne.

En 2009, Dominic Huber a reçu une bourse de travail de la ville de Zurich pour un séjour à New-York. En 2015, il a été membre du jury de la Quadriennale de Prague pour le design de performance. Il enseigne régulièrement à la Haute école des arts de Zurich.

Il a été invité au Berliner Theatertreffen pour



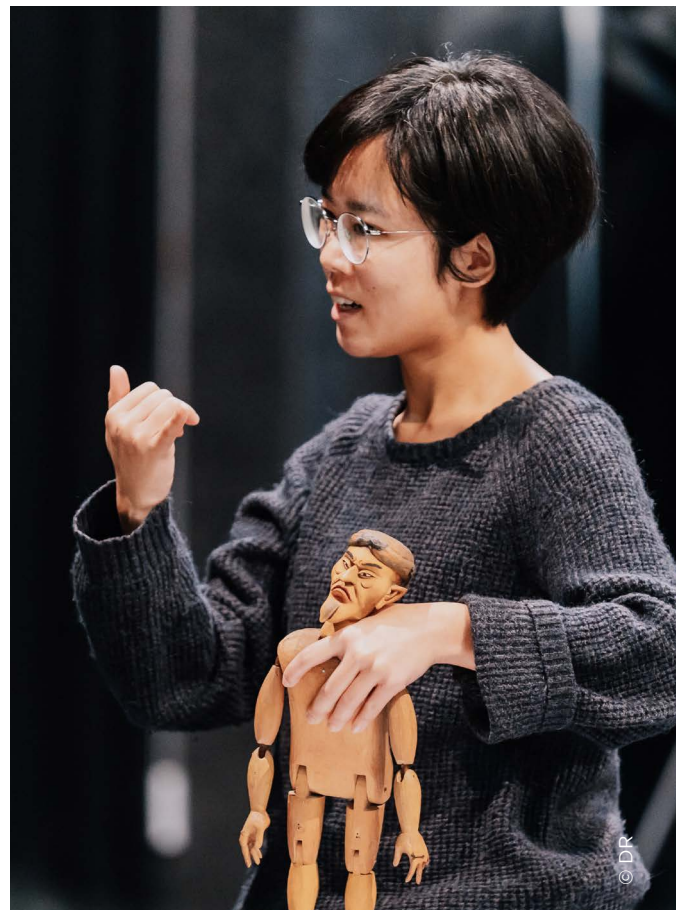
trois de ses productions : *Situation Rooms* (Rimini Protokoll), *The Vacuum Cleaner* et *Doughnuts* (Director Toshiki Okada).

En 2019, il a reçu le Prix suisse du théâtre de l'Office fédéral de la culture.

Recherches

Yinru Lo est productrice de théâtre, mais elle assume également d'autres rôles dans le processus de création. Elle a travaillé pour un théâtre de marionnettes pour enfants, le groupe de percussions Ju et le festival des arts de Taipei. Après avoir quitté son poste au festival, elle est devenue productrice indépendante et travaille avec des artistes du théâtre, du son, de la musique, de la danse et des arts visuels. Dans sa vie professionnelle, elle se concentre sur la physicalité du progrès, en particulier sur les questions environnementales et sociales. Elle a rejoint Against Again Troupe en 2019 en tant que chef de projet et productrice, et a depuis lors produit avec le groupe une variété d'œuvres socialement engagées dans différentes formes d'art.

Yinru Lo est à l'aise avec la communication interculturelle et la gestion de projet. Ses expériences importantes en production incluent : *In Search of the Miraculous* (Against Again Troupe, Vee Leong, Hong Kong, 2022), *100% City Kaohsiung* (Rimini Protokoll, Allemagne, 2020), *National Kaohsiung Center for the Arts* (Weiwuying), *Balance of the Cosmos* (Cirque Bijou, Royaume-Uni, 2020), Taiwan Lantern Festival à Taichung, *Sentimental Journey* (Against Again Troupe, 2019), Tainan Festival, *Fun Run Taipei* (All The Queens Men, Australie, 2018), Taipei Arts Festival, Remote Taipei (Rimini Protokoll, Allemagne) et le Festival des Arts de Taipei 2017-2018.



SZU-NI WEN

Dramaturgie & assistanat à la mise en scène

Szu-Ni Wen est metteuse en scène de théâtre et artiste transdisciplinaire. Depuis son retour à Kaohsiung de Berlin en 2015, elle a tenté de redécouvrir Taïwan en rénovant de vieilles maisons, en tissant, en faisant du trekking et en renouant avec sa culture et son histoire locales. Préoccupée par la relation entre le développement urbain et l'humanité, elle livre des performances qui intègrent les mémoires locales, l'imaginaire et l'identité dans des espaces non théâtraux. Elle a été l'assistante à la mise en scène de *Remote Taipei* et pour le casting de *100% Kaohsiung* (de Rimini Protokoll, Allemagne). Elle a co-créé *Six Dreams by the Sea*, la balade audio *comment se forme la lasagne ?*, elle a été chercheuse résidente de 2022 *Tree Tree Tree Person*, l'équipe curatoriale de *Performing (with/in) Communities* dans l'ADAM 2019 et rédactrice en cheffe de *How Do You Turn This On*, un magazine présentant la vie des nouveaux·elles immigrant·e·s et des travailleur·euse·s migrant·e·s d'Asie du Sud-Est à Kaohsiung et Pingtung.



THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE

Responsable des productions et tournées

Judith Martin
j.martin@vidy.ch
T +41 (0)79 508 81 80

Chargé de production

Tristan Pannatier
t.pannatier@vidy.ch
T +41 (0)21 619 45 84

Diffusion

Elizabeth Gay
elizabeth.gay@vidy.ch
T +41 (0)79 278 05 93

Direction technique

Christian Wilmart
dt@vidy.ch
T +41 (0)21 619 45 16

PRESSE

Directrice des publics et de la communication

Astrid Lavanderos
a.lavanderos@vidy.ch
M +41 (0)79 949 46 93

Assistante à la presse et à la communication

Alicia Pugin
a.pugin@vidy.ch
T +41 (0)21 619 45 21

NATIONAL THEATER AND CONCERT HALL TAIPEI

Production

Chin Mu
chinmu@mail.npac-ntch.org
T +886 2 3393 9614

Reproduction autorisée en citant la source et les
auteurs·rices.

Actualisé le 1 mars 2024

PARTAGEZ VOS MOMENTS PRÉFÉRÉS

   @theatredevidy